

Des Journées du patrimoine entre terre, air et lac

REPORTAGE Lausanne s'est replongée dans le glorieux passé de ses transports. Les vieux avions, trolleys et bateaux ont une nouvelle fois fait rêver les enfants.

LES FAITS La Suisse a vécu ce week-end au rythme des Journées du patrimoine, consacrées cette année aux transports. Un véritable succès populaire. Petite balade lausannoise samedi entre Ouchy et la Blécherette.

«**P**ourquoi le bateau est cassé?» Un petit garçon s'inquiète en découvrant le *Savoie*, le pont supérieur décapité, à l'intérieur de la cale sèche d'Ouchy. Le vapeur est en pleine rénovation et est une des attractions des portes ouvertes du chantier naval de la Compagnie générale de navigation sur le Léman (CGN). «Tenez Monsieur, il a perdu un boulon», s'exclame une petite fille en remettant un bout de métal rouillé au capitaine Bernard Mercanton, amusé.

Véritable star des lieux avec son bagout, le marin passionné les petits et les grands avec ses innombrables histoires sur le Léman. «C'est tellement agréable de parler du lac. Les anecdotes s'enchaînent facilement.» Le plus expérimenté des capitaines, avec quarante ans de navigation, est la mémoire vivante de la CGN. Plus loin, les associations Patrimoine du Léman et Amis des bateaux à vapeur présentent fièrement leurs activités pour préserver l'histoire lémanique. Le vapeur *Simplon*, accidenté l'année dernière, est là pour en témoigner. Les dons de privés et de la Loterie Romande l'ont sauvé.

Nostalgie des tramways

«Papa, Maman, le trolley arrive, dépêchez-vous!» Blaise et Noé Mermoud, 2 et 4 ans, ne s'enthousiasment pas en apercevant un convoi ultramoderne des TL, mais pour un des deux véhicules bleus de l'association *Rétrobus* en état de marche. Ces trolleybus historiques relient toute la journée le ciel avec le lac, entre Ouchy et la Blécherette. Coup de sifflet d'un des deux receveurs, les portes se ferment. Au fil du trajet, le vénérable engin se remplit de voyageurs, profitant de l'aubaine pour faire à son bord un bout de trajet. «Il ne manque plus que les tram-



La Blécherette est devenue un véritable musée vivant de l'aviation. Moteurs et hélices ont joué les stars auprès des enfants.



Le conducteur n'est plus seul à bord dans le trolley historique. Comme à l'époque, le receveur donne le départ avec un coup de sifflet.

ways», remarque une grand-mère, heureuse de s'être trompée de bus.

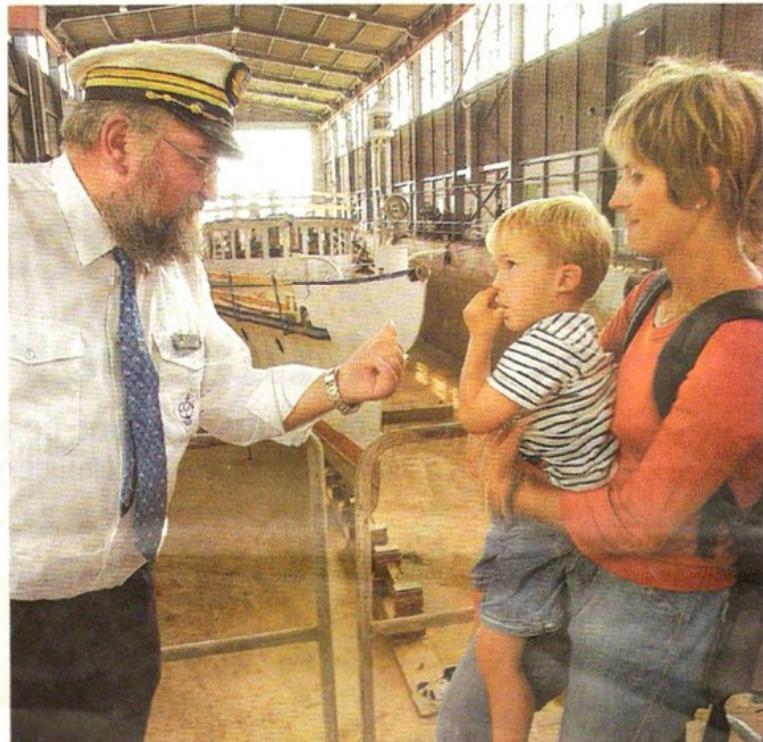
«Tu as vu les deux contrôleurs, les bouffons!» rigolent deux ados en grimant à Bel-Air. Les deux jeunes receveurs, bénévoles comme le conducteur des TL au volant, se contentent cependant de narrer l'histoire du trolley, construit pour l'Expo 64, et d'accueillir les voyageurs à bord, comme à l'époque. Bondé, le dernier trolley construit à Lausanne entame vaillamment la montée du Valentin avant de terminer sa course à la Blécherette.

Un musée vivant de l'aviation

Une odeur d'huile, de kérosène et de saucisses grillées flotte dans l'air. La plus an-

cienne place aérienne de Suisse toujours en activité fête ses vieux coucous. Ouvert en 1911, l'aéroport de la Blécherette s'est transformé depuis quelques années en un véritable musée vivant sous l'impulsion de l'Association pour le maintien du patrimoine aéronautique (AMPA) et du Groupement des avions historiques. Une vingtaine des vieilles machines restent pour ce week-end dans leurs hangars, tout aussi historiques. L'occasion d'une exposition sur l'histoire de l'aviation légère, jusqu'au milieu des années cinquante.

«T'inquiète pas, il ne veut pas s'envoler», rassure un père son enfant, inquiet après avoir grimpé à bord d'un cockpit en



Le capitaine Bernard Mercanton, véritable mémoire vivante de la CGN, passionne petits et grands avec ses histoires. Derrière lui, le *Savoie* en pleine rénovation.

bois. Les moteurs exposés et surtout les hélices se paient également un beau succès auprès des enfants. A l'extérieur, un père et son fils pique-niquent à l'ombre de l'aile d'un vieux bimoteur. Ce Beechcraft de 1959, entièrement équipé de l'instrumentation des avions de ligne de l'époque, appartient à José Gonzalez, employé de l'aéroport lausannois. «Si je ne peux plus voler sur mon appareil, il est hors de question que je pilote un avion moderne. J'arrêterai l'aviation.» Les vieux avions, trolleys et bateaux continuent de faire rêver et tourner les têtes.

MEHDI-STÉPHANE PRIN (TEXTES)
CHRIS BLASER (PHOTOS)

40 000 personnes ont pris part aux visites

BILAN VAUDOIS L'édition 2004 a battu tous les records de fréquentation.

«Ces Journées du patrimoine 2004 sont une réussite extraordinaire. Les gens se sont approprié l'événement pour en faire une fête.» Eric Teysseire, conservateur cantonal des Monuments historiques, avait le sourire hier au soir. Non seulement les différentes portes ouvertes se sont déroulées sans le moindre problème, mais surtout l'ambiance était au rendez-vous. Au chapitre de la fréquentation, près

de 40 000 personnes ont participé à ces deux Journées du patrimoine. Le manoir Saint-Christophe, à Champvent, a été l'endroit le plus visité du canton, suivi par le château de Lucens, le chantier naval de la CGN et l'aéroport de la Blécherette. Rendez-vous donc l'année prochaine pour battre ce record et découvrir de nouveaux pans du patrimoine vaudois.

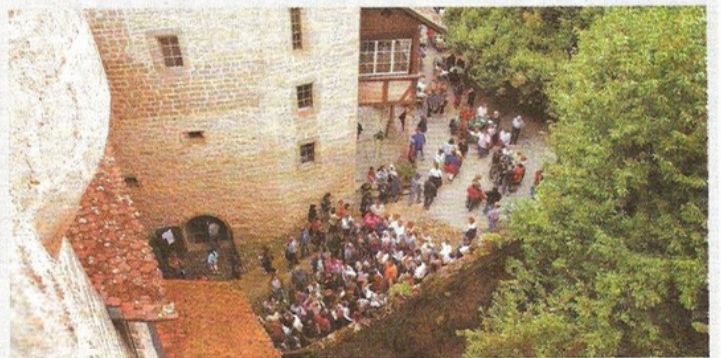
M.-S.P.

5000 visiteurs à l'assaut de Lucens

Trop rarement ouvert au public, le château de Lucens a fait le plein ce week-end. Les 5000 visiteurs qui s'y sont pressés n'ont toutefois pu visiter qu'une partie de cette citadelle médiévale perchée sur un éperon rocheux. Le public a ainsi pu découvrir le donjon-refuge (on n'y accède qu'après avoir franchi de nombreuses chicanes) et les deux niveaux d'appartements de cet édifice particulièrement bien restauré et qui possède encore sa monumentale tour ronde de 1275-1279. Propriété d'une riche famille zurichoise, le château possède plus d'une

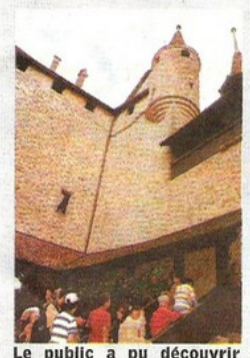
quarantaine de pièces en tenant compte de ses dépendances. Il n'est plus ouvert aux badauds depuis la fin des années huitante. «Je comprends la frustration du public, explique Philippe Favre, intendant des lieux, mais il faut bien comprendre qu'il s'agit d'une maison privée. Les propriétaires investissent de grosses sommes pour restaurer et vivre dans leur château.» Mais hormis Philippe Favre et quelques privilégiés, seule la Municipalité franchit quelques fois par année le pont-levis, pour y recevoir ses invités de marque.

C. A.



Le château de Lucens a fait le plein ce week-end.

Photos Jean-Paul Guinnard



Le public a pu découvrir le donjon-refuge.